

chaque paroisse, il se trouvera toujours un certain nombre de jeunes gens qui auront le goût des armes et qui profiteront des instructions, n'en doutons pas. Avec ces associations d'exercice, nous n'aurons pas, sans doute, d'organisation militaire; mais nous répandrons le goût des armes et nous formerons, dans le cours de deux ou trois saisons, plusieurs sujets, de bons instructeurs d'escouades, chose bien importante et qui nous permettra de nous passer de ces sous-officiers de l'armée régulière que nous sommes maintenant obligés d'employer et de payer. Avec la perspective d'un salaire, nous créerons de l'émulation parmi notre jeunesse et nous verrons bien vite paraître, sur divers points du pays, des hommes tels que le major de brigade Szozor, pleins d'intelligence, de zèle et de capacité. Encore une fois, je sais bien qu'il y a loin de tout cela aux manœuvres de bataillons; aussi ce n'est pas comme matière de choix que je recommande les associations d'exercice, mais comme ris-aller. C'est afin de ne pas être laissés trop loin en arrière de nos frères du Haut-Canada, mieux situés que nous sous une infinité de rapports. Avec un commencement d'instruction et la grande aptitude de notre race pour le maniement des armes et pour la manœuvre, nous pourrions, espérons-le, tenir honorablement notre bout du bâton."

CÉLÉBRATION du deux-centième anniversaire de la fondation du Séminaire de Québec, 30 avril 1863, in-8o, 88 p. et portrait. Léger Brousseau.

Outre le récit de la célébration, les discours et les adresses reproduits du *Courrier du Canada*, cette élégante brochure contient une très-belle photographie faite sur une ancienne gravure et des notes pleines d'intérêt.

LE LIN: Procédés de culture et de préparation, traduction, 30 p. in-18. G. et G. E. Desbarats.

On a conseillé à plusieurs reprises en Canada la culture du lin et du chanvre, et la petite brochure dont nous accusons réception promet d'être on ne peut plus utile à nos cultivateurs.

Montréal, 1863.

BAGG: "Coins and Medals, Aids to the study and verification of Holy Writ, 12 p. in-18. Rose.

C'est une lecture faite devant la société numismatique par son vice-président. M. Bagg possède lui-même une collection de monnaies et de médailles très-considérable. M. Ferrier, M. Adélarde Boucher, M. Latour et d'autres membres ont aussi chacun leur collection indépendamment de celles que forme la société elle-même. Les collections de M. Ferrier et de M. Bagg sont remarquables par les pièces anciennes et celle de M. Boucher par les monnaies américaines et canadiennes. Quoique cela puisse surprendre à première vue, il y a déjà beaucoup à dire en numismatique sur les monnaies de cuivre frappées en Canada à diverses époques.

HODGINS: "Easy Lessons on general geography, by George Hodgins, in-4o 80 p. Lovell.

C'est un abrégé du livre atlas déjà publié par M. Lovell. Il est mis à la portée des commençants et renferme de nombreuses cartes et gravures.

### Petite Revue Mensuelle.

Depuis notre dernière livraison, les événements politiques se sont précipités dans notre pays. Le nouveau cabinet s'est complété par la nomination de l'Hon. M. Drummond au portefeuille des Travaux-Publics et par celle de M. Huntingdon à la charge de Solliciteur-Général; les élections que nous annonçons sont déjà plus d'à moitié faites. Il est encore impossible d'en apprécier tous les résultats. Des scènes regrettables ont signalé plus qu'à l'ordinaire l'exercice de ce droit du sujet britannique, et la violence de l'esprit de parti qui, depuis quelques années avait eu pour seule arène le journalisme, s'est traduit dans plusieurs circonstances par un recours à la force physique.

Il n'en est point de même en France, où les élections, qui ont eu lieu en même temps que les nôtres, se sont passées avec la plus grande tranquillité. Il y a ceci de particulier que le gouvernement y favorise officiellement certains candidats, tandis que d'autres, qui cependant n'appartiennent à aucune espèce d'opposition et sont tout dévoués à la dynastie régnante, n'ont point cet avantage. Certains écrivains ayant désigné ces derniers comme *candidats indépendants*, le gouvernement s'est offensé de cette hardiesse et a rappelé aux journaux que les candidats ministériels n'abdiquaient point leur libre arbitre. Le *Charivari*, qui depuis longtemps n'avait pas eu d'inspiration aussi heureuse, a dit qu'alors on pourrait désigner les candidats non recommandés par les lettres S. G. D. G., qui veulent dire "sans garantie du gouvernement." On sait qu'en France, tous les objets en métal doivent être contrôlés à la monnaie et qu'on appelle *garantie du gouvernement* le titre qui leur est donné par les essayeurs.

Des 283 membres dont se compose le corps législatif, les oppositions de diverses nuances en comptent 26, dont 8 à Paris et 18 dans les départements. Ce nombre peut nous paraître peu formidable; mais on doit dire: *ponderatur et non numerantur*. Ce qu'il y a d'alarmant, c'est que ces opposants sont presque tous des orateurs de première force et les chefs des vieux partis qui jusqu'ici s'étaient tenus à l'écart, enfin des hommes que l'on a droit de considérer comme hostiles à la dynastie impériale. C'est par exemple, M. Thiers, l'orléaniste; M. Berryer, le légitimiste; M. Marie, le républicain. "L'opposition anti-dynastique, dit

M. Gaillardet, qui n'était que de cinq voix dans l'ancienne chambre sera quadruplée dans la nouvelle. Les hommes clairvoyants de la presse indépendante n'avaient point espéré d'avantage. Mais ce qui a dépassé toutes leurs espérances et a donné une portée considérable au succès de l'opposition, c'est la victoire qu'elle a remportée dans Paris où l'on peut dire que sa liste entière a passé, car si M. Guéroult n'a pas été élu dans la 6e circonscription, il a eu la majorité relative et son élection semble assurée au prochain tour de ballottage. C'est là un fait sans précédent dans l'histoire politique de Paris et dont la signification est aggravée par le caractère anti-dynastique et les opinions avancées des candidats, par l'art avec lequel ils manient la parole et par les majorités écrasantes qu'ils ont obtenues."

D'un autre côté, cependant, le retour à la vie publique de ces grandes illustrations, qui s'abstenaient de concourir en aucune manière au fonctionnement du nouvel ordre de choses et qui, d'après le mot de M. Thiers, avaient émigré à l'intérieur, ne peut-il pas être considéré comme un triomphe de l'empire, comme une preuve que le nouvel ordre de choses est tellement consolidé et accepté par la France que ses plus grands ennemis sont obligés de le reconnaître même pour le combattre?

Parmi les hommes des vieux partis, comme on les appelle, MM. Thiers, Marié et Berryer ne sont pas les seuls qui aient décidé de retourner à la vie publique; mais MM. Odilon Barrot, de Montalembert, de Rémusat, Casimir Perrier, Dupont de l'Eure et Gustave de Beaumont, qui, eux aussi, s'étaient laissés porter, ont échoué dans leurs candidatures. Le collège électoral où se portait M. Emile Keller est du nombre de ceux qui se trouvent obligés à un nouveau scrutin, le premier n'ayant donné de majorité absolue à aucun candidat. On ignore donc encore si ce jeune et hardi jouteur du parti catholique reprendra sa place au corps législatif. Parmi les hommes nouveaux, se trouvent deux écrivains très-remarquables, que l'on dit aussi très-habiles à se servir de la parole, MM. Jules Simon et Eugène Pelletan. M. Dufaure a perdu trois élections; mais, peu découragé, on assure qu'il se présentera à Paris si M. Havin, élu pour une de ses circonscriptions et pour Thorigny, opte pour ce dernier collège. Dans tous les cas, le nouveau corps législatif offrira dans ses débats un intérêt beaucoup plus grand que l'ancien, et le moment actuel paraît être pour la France celui d'une sorte de renaissance politique.

Déjà l'on assure que l'Empereur, toujours prompt à saisir les symptômes des crises politiques et à prendre son parti des circonstances qu'il ne peut contrôler, se prépare à faire de nouvelles concessions à l'esprit constitutionnel, à ce *parlementarisme* dont on a dit et dont on dit encore tant de mal.

Parmi les causes qui ont indisposé Paris et les autres grandes villes contre le gouvernement, se trouve la guerre du Mexique, plus longue, et plus coûteuse qu'on ne se l'était imaginé. On a dit que la France était assez riche pour payer sa gloire; mais elle trouve qu'elle en a une suffisante provision et que cette dépense, toute de luxe aujourd'hui, ne l'enrichit point. Malheureusement pour le gouvernement de l'empereur, la nouvelle de la prise de Puebla, qui aurait pu modifier favorablement l'opinion, sera arrivée trop tard pour agir sur les élections.

La prise de Puebla a donné raison à la sage lenteur du Général Forey, et le *Courrier des Etats-Unis*, qui avait eu à défendre ses opérations contre les sarcasmes des journaux américains, où l'on avait ressuscité le fameux "*Sebastopol not yet taken!*" leur dit spirituellement que, vu leurs grandes sympathies pour la France, il espère que la prise de Puebla les consolera de ne pas avoir encore pris Vicksburgh. Quoiqu'il en soit, le siège de cette dernière ville et les campagnes qui l'ont précédé font beaucoup d'honneur au Général Grant et sont au nombre des faits militaires que les fédéraux peuvent citer avec avantage. Il n'en est pas de même de la panique qui a jeté, ces jours derniers, tout le Nord dans la plus grande confusion. On a cru à un mouvement offensif du Général Lee et à une invasion de divers Etats; on a même tremblé pour Washington; on a demandé de nouvelles recrues et on a appelé les milices sous les armes de tous côtés; tandis qu'il ne s'agissait que de quelques incursions peu importantes des sécessionnistes, comme il y en a déjà eu plusieurs depuis le commencement de la guerre. On persiste à croire cependant que Lee est décidé à frapper un grand coup et que les escarmouches dont il a été question n'ont été faites que pour donner le change.

Rien, du reste, ne fait prévoir que l'on approche de la fin de cette terrible guerre civile, et il est probable que ni le nord, ni le sud ne s'y seraient aventurés si le premier n'avait pas cru pouvoir écraser l'insurrection dans une campagne de quelques semaines, et si le second n'avait point compté sur la prompt intervention de la France et de l'Angleterre.

Les peuples, du reste, qui comptent sur l'étranger pour établir leur indépendance sont sujets à bien des mécomptes, témoin la Pologne, tant de fois insurgée, mais jamais libre. Notre propre pays a fait, en petit, une expérience de cette vérité, et toutes les sympathies des Etats-Unis ont été de peu de secours aux insurgés de 1837 et de 1838, qui ont sacrifié inutilement leurs vies et leurs propriétés dans une lutte trop inégale pour qu'elle pût présenter aucun doute au résultat. Par une bien remarquable coïncidence, les deux principaux acteurs de ce drame, pour bien dire improvisé, viennent de disparaître ensemble de la scène de ce monde: Lord Seaton, autrefois Sir John Colborn, est mort à Torquay, à l'âge de 86 ans, et le Dr. Wolfred Nelson, à Montréal, à l'âge de 71 ans.

Sir John Colborn s'était distingué dans les guerres de l'Empire et